

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction.

Rue de Lorraine, 22,

Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers

dont il est envoyé 1 exemplaire sont

annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
EDOUARD ROUYEYRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 4.
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 12 Juin 1888

PARTIE OFFICIELLE

Le Prince, par Ordonnance du 29 mai dernier, a nommé M. le Ch^{er} Jérôme Rossi, Consul Général de la Principauté à Gênes, en remplacement de M. le Ch^{er} Barthélemy Degola, décédé.

Par Ordonnance Souveraine du 1^{er} de ce mois, M. le Comte Alexandre de Panebeuf de Maynard a été nommé Chambellan de S. A. S. le Prince.

NOUVELLES LOCALES

Nous apprenons que Sa Majesté Britannique a nommé M. James-Charles Harris son Consul pour la Principauté, et que M. Edward Smith, banquier anglais à Monte Carlo, remplira les fonctions de Vice-Consul.

On lit dans le *Figaro*, sous la signature d'Auguste Marcade :

La livraison de la *Revue des Deux-Mondes* du 1^{er} juin, qui nous parvient au moment où nous mettons en pages le supplément littéraire, contient un remarquable article du Prince Albert de Monaco, intitulé : « *A propos d'un Cyclone.* » Le Prince le subit au cours d'une série d'expériences qu'il faisait sur l'Océan Atlantique à bord de son yacht *Hirondelle*.

Il a décrit le cyclone avec un sentiment de la mer et de la nature qui fait penser à Pierre Loti. Sa touche est peut-être plus vigoureuse.

Ces pages révèlent un savant doué d'une rare puissance de style. Il va grossir les rangs des écrivains princiers où brillent, à côté de la Reine de Roumanie, le Roi de Portugal et l'Archiduc Rodolphe d'Autriche.

Nous avons le regret d'apprendre la mort de M. Monge, Jules Vilhem, lieutenant de vaisseau de la marine française, qui commandait l'*Oyapock* à la Guyane. M. Monge était chevalier de l'Ordre de Saint-Charles depuis le 9 novembre 1878.

Jedi dernier, M^{gr} l'Evêque a présidé, dans la matinée, à la Première Communion, et dans l'après-midi, administré la Confirmation au collège Saint-Charles. La chapelle de l'établissement était ornée

avec beaucoup de goût, et les élèves, entourés de leurs parents, y formaient un auditoire d'élite que les paroles adressées par Sa Grandeur, en cette double cérémonie, ont vivement impressionné.

Le dimanche suivant, 10 juin, la paroisse Sainte-Dévote était en grande fête. Pour la première fois, M^{gr} l'Evêque venait donner la Confirmation aux enfants. Aussi l'affluence était énorme à l'intérieur et à l'extérieur du vénéré sanctuaire, richement décoré pour la circonstance.

A 4 heures, Sa Grandeur est descendue sur la place de Sainte-Dévote où Elle a été reçue par le clergé paroissial accompagné des confirmants, au nombre d'une centaine, et conduite processionnellement à l'église.

Après les chants d'usage, Monseigneur est monté en chaire, et pendant plus d'une heure a interrogé les jeunes confirmants sur toutes les parties du Catéchisme, afin de montrer aux parents aussi bien qu'aux enfants l'importance que le premier Pasteur du Diocèse attache à l'instruction religieuse.

Puis Sa Grandeur, s'adressant à la nombreuse assistance, a exprimé sa pleine satisfaction pour les bonnes réponses obtenues des enfants, et loué en termes délicats le zèle actif du clergé paroissial si bien secondé par le dévouement des Frères et des Religieuses chargés des Ecoles.

Sa Grandeur a donné ensuite de paternels avis sur les devoirs des parents à l'égard des enfants, et terminé son allocution en félicitant les paroissiens de Sainte-Dévote à l'occasion de la Fête-Dieu, et en disant bien haut tout ce qu'Elle espérait dans l'avenir pour le développement religieux de cette importante paroisse.

Monseigneur a procédé alors aux imposantes cérémonies de la Confirmation, pendant que l'orgue et la petite maîtrise exécutaient des chants religieux avec beaucoup d'ensemble.

La cérémonie se termina par un Salut solennel où plusieurs solistes de mérite se firent entendre ; puis le Clergé et les jeunes confirmants reconduisirent Sa Grandeur jusqu'au presbytère de Sainte-Dévote, devant lequel Elle donna à la foule, profondément recueillie, une dernière bénédiction pastorale.

M^{lle} Reekal, demeurant villa Jeannette à Monte Carlo, a remis au bureau de Police un porte-monnaie contenant une certaine somme qu'elle avait trouvé rue Bel Respiro.

Les concerts de jour ont lieu maintenant de 3 heures et demie à 5 heures, et l'avancement des

travaux du kiosque permet d'espérer qu'ils pourront prochainement être donnés sur la terrasse du Casino.

Le sieur Saissi, gardien du Musée, a déposé dans les collections de cet établissement une pièce de 4 patards en cuivre rouge, trouvée au Carnier.

Cette pièce, du diamètre de 20 millimètres, porte le buste, à droite, du Prince Honoré II, en costume du temps de Louis XIII, avec la Toison d'or au cou. Légende, entre deux cercles : HON. II. D. G. PRINC. MONOECI. ETC. Le revers porte un H. surmonté d'un point et d'une couronne fleuronée. Légende : DEO IVVANTE. 1640. Exergue p. 4.

Le 7 de ce mois, M. le commissaire de Police de la Condamine a saisi et fait jeter à la mer un colis de 8 kilog. de champignons avariés et impropres à la consommation, adressé d'Italie à un marchand de la Principauté.

Yachts arrivés à Monaco le 5 juin :

Feu-Follet, français, capitaine Sauveur, 4 hommes d'équipage, 3 passagers, 30 tonneaux, venant de Cannes; propriétaire : Ernest Fabre, arrivé à Monaco le 5 juin.

Gladewing, anglais, capitaine Jones; 16 hommes, 79 tonneaux.

Des renseignements recueillis sur les causes du drame de famille, que nous avons rapporté dans notre dernier numéro, il résulte que depuis longtemps une question d'intérêt s'agitait entre les deux frères Herquès. Tous deux avaient successivement entrepris en Amérique un commerce qui n'avait pas réussi. Leur père avait, dit-on, primitivement versé une commandite dans la maison dirigée par l'aîné et où le cadet était employé. Ce dernier réclamait à son frère le remboursement d'une part des avances paternelles, et avait déclaré à un témoin que si son frère ne tenait pas la promesse qu'il lui avait faite de lui payer une certaine somme lundi, il le tuerait. Il portait depuis quelque temps des armes qui inquiétaient sa belle-sœur. On peut croire que la promesse aura été éludée, probablement par suite du refus de M^{me} Herquès de fournir les fonds, et que le meurtrier, qui avait fait d'assez copieuses libations dans la journée, aura mis alors à exécution le fatal projet dont il avait fait la confidence à son ami M... Il était porteur de trois revolvers, dont sept coups ont été tirés, et de deux poignards. Le jour même, une pressante demande d'argent était arrivée de Madrid à l'adresse du plus jeune des frères Herquès.

Un certain nombre d'espagnols et de personnes du voisinage, ainsi que M. le comte Gastaldi, Consul de S. M. catholique assistaient mercredi à l'enterrement de M. et M^{me} Herqués.

Nous recevons de la Compagnie des chemins de fer Paris à Lyon et à la Méditerranée la communication suivante, qui intéresse un grand nombre de nos lecteurs :

BILLETS CIRCULAIRES A ITINÉRAIRES FACULTATIFS
Billets de 1^{re}, 2^e et 3^e classe délivrés toute l'année

La compagnie délivrera dans toutes ses gares, à partir du 15 juin 1888, et d'une manière permanente, des billets de voyages à itinéraires facultatifs.

Les itinéraires devront comporter un parcours d'au moins 300 kilomètres et former des circuits complètement fermés, c'est-à-dire que le voyageur devra revenir à son point de départ.

Réduction : 20 à 50 % sur les prix du tarif général.
Validité des billets : 30, 45 ou 60 jours, selon l'étendue du parcours (1,500, 3,000 kil. au plus).

La durée peut être prolongée, une ou plusieurs fois, d'une période égale à celle primitive moyennant paiement d'un supplément de 10 %, pour chaque prolongation.

Franchise de bagages : 30 kilogrammes.
Arrêts facultatifs dans toutes les gares situées sur le parcours.

Délivrance dans toutes les gares du réseau P.-L.-M., dans les bureaux de ville et dans les agences, des prospectus détaillés et gratuits.

VARIÉTÉS

La *Revue des Deux Mondes* publie, dans son numéro du 1^{er} juin, l'article suivant dû à la plume de S. A. S. le Prince Héréditaire de Monaco.

A propos d'un cyclone

Pendant l'été de 1887, l'*Hirondelle* poussait une campagne scientifique jusqu'aux régions septentrionales du Nouveau-Monde. Pour une petite goélette, incapable de porter deux cents tonnes, et plutôt destinée, par ses origines, à la navigation de plaisance, il y avait beaucoup de méchantes aventures semées le long de cette route, principalement dans la région limitrophe du courant polaire et aux abords de Terre-Neuve.

L'archipel des Açores, que la grande profondeur des eaux environnantes m'avait fait choisir pour les premiers essais de recherches nouvelles, se trouvait placé de manière à scinder le voyage vers l'ouest, assez également dans sa longueur, mais non pas dans ses périls. D'ailleurs, un mois de retard survenu dès le principe, à la réalisation du plan général, introduisait dans ce voyage une complication plus fâcheuse que toutes les autres : nous quittions les Açores quand la saison des cyclones allait commencer, et nous devions encore franchir les parages habituellement visités par ces implacables écumeurs de la mer. C'était une menace qui, dès lors, planait sur l'*Hirondelle* et l'accompagnerait même durant la plus grande partie de son retour, pour finir dans une leçon inoubliable donnée aux hommes de son équipage sur la fragilité de leur existence.

On se trouve bien rarement en face de ces tempêtes exceptionnelles qui sont de vrais cyclones, mais, comme ce nom frappe l'esprit par sa résonance grave, on en abuse pour désigner les bourrasques, souvent même des orages bien différents par leur nature comme par leurs effets. Dans nos pays d'Europe, le vent, même s'il renverse des arbres et des murailles, n'engendre point les rafales foudroyantes d'un cyclone déchaîné sur l'Océan, non loin des parages où certaines forces l'ont fait apparaître, et qui ne trouve sur sa route ni côtes, ni montagnes, nul obstacle pour le briser.

Je me félicite aujourd'hui que les hasards de la navigation m'aient permis d'aborder ce sujet, avec un degré de plus dans l'expérience nécessaire à l'homme pour savoir apprécier les faits suivant une mesure juste et les qualifier sainement, mais je déplore mon impuissance à peindre d'aussi grandes choses.

Voici avant tout l'explication théorique du cyclone. Dans notre hémisphère et sur l'Atlantique, un tourbillon plus ou moins circulaire se forme dans la région tropicale au nord de l'Equateur ; il marche d'abord vers le nord-ouest, rase ou balaie les Antilles et le sud des Etats-Unis en s'inclinant vers le nord ; puis, obliquant encore jusqu'au nord-est, il vient se fonder dans l'espace qui sépare Terre-Neuve de l'Angleterre. La vitesse de translation qui anime ces tourbillons n'est pas la même pour tous ; elle varie entre 22 milles et 5 milles par heure. Le tourbillon lui-même est formé de rafales terribles qui se meuvent invariablement de droite à gauche autour d'un axe central représenté par une étroite région où le

calme est absolu, avec des lames énormes venant de toutes les directions, et qui s'entrechoquent furieusement. Le principal effort des marins, quand un cyclone les menace, doit donc avoir pour but de fuir cette ligne que le centre parcourt, et que les premiers symptômes permettent de déterminer. Certaines tempêtes ou perturbations atmosphériques, dont l'effet parvient jusque sur nos côtes, appartiennent à la catégorie des tourbillons ; mais les cyclones présentent une violence beaucoup plus grande et concentrée sur une aire moins étendue.

Toutefois, les deux premières étapes du voyage, soumises à des fortunes diverses : calmes et vents contraires pour l'une, brouillards et fortes brises dans une région d'icebergs pour l'autre, se terminèrent au mieux, le 5 août, dans la baie de Saint-John, capitale de Terre-Neuve.

Chaque jour de notre relâche, je contempiais avec une jouissance émue la petite goélette profitant ses lignes gracieuses sur les eaux vertes d'une baie d'Amérique, après nous avoir vaillamment transportés d'une rive à l'autre de l'Océan. Puis, dans la pénombre où s'éteignent les souvenirs d'autrefois, une sensation ardente marquait vivement ces joies et ces tristesses qui jalonnent l'existence ; comme après une journée chaude, des éclairs illuminent au loin le contour des orages passés. Le frêle navire grandissait alors dans mon sentiment de toute la mélancolie qui naissait autour de moi.

Un capitaine ressent pour son vieux bateau quelque chose comme une vieille tendresse. Lancés tous deux, jeunes et fringants, sur les eaux changeantes de la vie, ensemble ils ont couru mille dangers, ensemble ils reviennent au pays. Et quand, plus tard, usés par les mêmes rafales, l'un pourrit au fond du port, le capitaine décrépît vient chaque jour, en face de la vieille coque, pour glaner des souvenirs..., des tristesses bien souvent.

Je vois encore, sur le quai de Lorient, un vieillard assis, dont les yeux fixent un ponton sans mâts, sans agrès, oublié ; son front ridé se rembrunit soudain. Songe-t-il peut-être que c'était là jadis un beau trois-mâts sur lequel sa voix avait longtemps vibré dans les commandements ? Songe-t-il au vieux maître qu'un jour il avait couché dans sa bière, et, devant l'équipage découvert, doucement lancé dans les flots ? Ou bien serait-ce au souvenir de ce dernier soir, avant un départ funeste, quand sous un ciel dont l'infini s'ouvrait à la pensée humaine, lui et la compagne qu'il laissait au foyer et ne revit jamais, appuyés au gouvernail, tandis que les marins chantaient sur l'avant, ils retrouvaient ensemble un écho de leur première jeunesse, un rayon du charme qui les avait unis ? Oui, c'est bien cela, regardez-le qui s'en va plus triste et plus courbé.

La saison avançait, et les songes finirent devant la préoccupation du retour vers la France ; car si on pouvait compter sur les vents d'ouest qui balayent à cette époque presque tout le parcours, il y avait encore, pour la première centaine de lieues, le risque des brouillards qui dissimulent les icebergs, et, plus loin, une région dangereuse où la plupart des cyclones vont mourir.

Ce fut un regret pour moi de quitter, sans l'avoir mieux vu et connu, le pays terre-neuvien dont j'entrevois la poésie sévère, dans cet ensevelissement de mille siècles, sous une couche glacée ; dans cette flotte d'icebergs qui lui ronge la ceinture en charriant des phoques et des ours ; dans la grande pêche au milieu des brumes compactes ; dans le lac sombre et calme que reflète une forêt de bouleaux et de sapins décimés par les neiges, quelque renne sauvage, ignorant de l'homme, et le bloc erratique, témoin éternel des glaciers disparus, sur lequel une mouette égarée, en chasse de truites, se pose sans bruit.

Il fallait partir, les Terre-Neuviens eux-mêmes, si hospitaliers, si bienveillants, animés d'une vraie sollicitude pour leur jolie visiteuse, nous montraient l'urgence des adieux. D'un jour à l'autre pouvaient survenir les violentes tempêtes, avant-coureurs du régime hivernal, qui pèse durant huit mois sur ce pays et lui prête, pour ses meilleures journées d'alors, un soleil impuissant que l'œil peut braver, un disque sans rayons, qui devient rouge ardent lorsque, dit-on, le feu dévore au loin les sapinières rabougries.

L'*Hirondelle* quitta Saint-John le 16 août, et bientôt, prise par un grand vent du sud-ouest, elle disparut derrière le brouillard qui veillait au large, et qui noya presque subitement dans ses premières fumées la ligne des grands caps, une ombre déjà, mais perceptible encore à travers la nuit. Un souci continu obsède les marins, dont ce double voile de ténèbres et de brumes peut mettre en défaut toute la vigilance, au milieu des obstacles répandus sur la mer. Deux navires sont-ils en présence ? Leurs sirènes s'avertissent mutuellement, mais le brouillard fait souvent dévier la marche du son et cause par là des erreurs fatales. S'agit-il d'un iceberg, d'une épave ? L'un, vraie montagne flottante, marche en silence, excepté quand une mer houleuse s'engouffre et gronde dans les cavernes creusées sur ses flancs ou fracasse les portiques, les colonnes, les immenses festons, tout ce décor devenu fragile sous la chaude influence du sud ; l'autre est un cadavre flottant, parfois submergé, sans fournir nul indice qu'une frange d'écume avec un bruissement léger, rien de plus que l'agitation des herbes froissées par le vent à la surface onduleuse d'un cimetière.

Une publication américaine, le *Pilot Chart*, signale chaque mois, par dizaines, les navires ainsi abandonnés et rencontrés sur l'Atlantique. On peut, grâce à elle, suivre la marche capricieuse de ces blocs dangereux que les coups de vent se renvoient dans les limites du courant général, et dont beaucoup sans doute regagnent le tourbillon des « Sargasses », quand ils ont résisté jusque-là. Deux cas entre tous démontrent la persistance du danger qu'une épave semblable peut faire naître. L'*Oriflamme* fut abandonnée, en juin 1881, par son équipage, qui n'avait pu maîtriser le feu à bord ; on se trouvait dans le Pacifique, vers 1,300 milles dans l'ouest de la côte péruvienne. Quatre mois plus tard, un steamer, le *Iron-Gate*, allant d'Australie à la côte occidentale de l'Amérique du Nord, aperçut, par 13° 27' de latitude sud et 125° 19' de longitude ouest, un bateau errant, brûlé, sans mâts, l'*Oriflamme* selon toute apparence. Le 12 février 1882, une coque incendiée fit côte sur l'île Raroria, archipel des Pomotou, et les indigènes y trouvèrent une cloche qui portait en gravure : *Oriflamme 1865*. Sans nul doute, ce navire avait flotté huit mois encore sans équipage, et il avait parcouru ainsi 2,840 milles (5,260 kilomètres), porté sur le courant équatorial sud.

Une autre épave, une goélette, également abandonnée, la *Twenty one Friends*, avait été revue une première fois sur la côte orientale des Etats-Unis, non loin de la baie Chesapeake ; puis entraînée par le *gulf-stream*, elle remonta beaucoup plus haut en latitude et gagna rapidement dans l'est. Elle se dirigea ensuite au sud-est, rapprochant le golfe de Gascogne, et se fit voir en dernier lieu le 4 décembre de la même année, vers 130 milles du cap Finistère d'Espagne, après avoir dérivé pendant huit mois aussi sur une longueur de 3,500 milles (6,480 kilomètres), et avoir été reconnue par vingt-deux navires.

Mais ces deux cas de flottage extraordinaire sont moins saisissants que le fait, unique peut-être dans les annales maritimes, d'un train de bois récemment expédié de la Nouvelle-Ecosse pour New-York et séparé dans un cyclone de son puissant remorqueur, après la rupture des câbles qui arrachèrent à ce dernier un morceau du pont. Cette épave, plus longue, plus large, plus haute que deux immenses paquebots accouplés (1), flottait maintenant sur une mer fréquentée, souvent brumeuse. Bientôt les 27,000 arbres de 10 à 30 mètres qui la formaient, détachés en groupes que des chaînes reliaient encore, se disséminèrent sur un espace chaque jour plus large. Ils ont inquiété pendant plusieurs mois la navigation transatlantique, obligeant certains navires à de longs détours ; saura-t-on même jamais si quelques-uns de ceux-ci n'ont pas sombré dans un choc avec les débris de cette forêt couchée sur la mer ? Ils couvrent aujourd'hui l'Atlantique, où ils tournoieront des années, pour descendre lentement plus tard, saturés d'eau, vers les ossuaires profonds où dorment, dans un entassement colossal, les grands êtres disparus et les humbles coquilles, l'homme à tous les âges de sa descendance, avec les productions successives de son génie.

L'*Hirondelle* forçait de toile pour atteindre au plus vite des parages moins exposés ; avec sa voilure déjà fatiguée par des vents lourds et tempétueux qui en faisaient chaque jour craquer les coutures, elle volait sur la mer et distançait à vue d'œil tous les bâtiments rencontrés. Mais un navire parcourant avec vitesse la grande route des cyclones et dans le même sens que ces météores doit veiller doublement : il peut être rejoint par l'un d'eux, plus rapide, qui le suit, ou se jeter lui-même dans un autre plus lent, qui le précède : la clairvoyance du capitaine est alors son unique sauvegarde.

Cependant, le 23 août, comme on était parvenu à 28 degrés de longitude par la haute latitude de 49 degrés, une mauvaise rencontre paraissait déjà bien improbable. Aux premières heures de ce jour, la brise fraîchissait du sud-sud-est, et la mer, houleuse encore des vents antérieurs, accompagnait la goélette de ces vagues allongées, collines mouvantes qui reflètent sous le soleil l'ombre verdâtre des nuages, ou bien, pendant la muette obscurité des nuits, le scintillement d'un ciel étoilé. L'un après l'autre, des grains montaient vivement du sud avec leurs contours épais dans une buée jaune et transparente, tandis que l'aiguille du baromètre descendait par saccades. Rien de tout cela n'inquiétait personne : « Peut-être une nouvelle bourrasque, une dernière poussée vers la France ; on filera de l'huile ! » disaient les marins en prenant ris sur ris.

Vent et ciel, devenus bientôt plus suspects, fixèrent toute mon attention déjà méfiante, car l'éventualité du cyclone désastreux qui tourbillonne sur l'Atlantique, balayant une mer heurtée dont les vagues s'écrasent les unes contre les autres, devait être envisagé par l'*Hirondelle* comme beaucoup plus grave que tous les autres dangers du voyage.

Les savants et les marins sont aujourd'hui presque unanimes sur les manœuvres à faire pour fuir la région centrale d'un cyclone qui avance ; mais l'application de ces formules exige du calme et du jugement, car elle présente, aux petits bâtiments surtout, des risques sérieux ; aussi avais-je creusé la question dès

(1) Elle mesurait exactement : Longueur, 187 mètres ; largeur, 22 mètres ; hauteur, 13 mètres ; dont un peu moins de la moitié hors de l'eau. Elle pesait 11,000 tonnes et affectait la forme d'un cigare.

l'époque où cette campagne d'Amérique fut résolue. Le plus brillant des chefs sous lesquels mes débuts ont eu lieu m'avait dit un soir, dans la mer des Antilles, où le temps orageux menaçait d'aggraver les obstacles d'un passage difficile : « A bord, le marin ne doit pas seulement être prêt à toutes les luttes, mais son esprit doit encore se frayer d'avance un chemin parmi l'enchaînement des faits possibles, car ici plus que jamais dans sa vie, les événements surgiront tout à coup, et les fautes commises amèneront des suites graves ou irrémédiables... Pendant les heures de votre quart d'officier, comme plus tard durant vos insomnies de capitaine, accoutumez votre esprit à la prévision des incidents capables de survenir, et à l'examen de ce qu'il faudrait faire dans tel ou tel cas ; l'habitude prise ainsi vous guidera plus sûrement vers cette décision, cette promptitude d'analyse, si fréquemment nécessaires à bord, et pour lesquelles vous aurez préparé les voies. » Plus que jamais ces paroles ont pesé sur mes actes durant la campagne de 1887, si aventureuse pour l'*Hiron-delle* ; aussi la succession foudroyante des événements qui se produisirent le 23 août a-t-elle trouvé notre défense toute prête.

PRINCE ALBERT DE MONACO.

(La fin au prochain numéro)

CHRONIQUE DU LITTORAL

Nice. — Les travaux à exécuter au vallon de Saint-Roman (près Monaco), sur la route nationale n° 7, ont été adjugés à M. Joseph Pascal, entrepreneur à Cannes (17 % de rabais).

— Dans la nuit du 5 au 6, un violent incendie a éclaté, vers 3 heures, au Théâtre d'Été situé rue Pertinax. Le feu s'est propagé avec une grande rapidité et, à l'arrivée des pompiers, le théâtre était tout embrasé. Il ne restait bientôt que les quatre murs.

Un petit hangar attenant au théâtre, et dans lequel se trouvait une grande quantité de marchandises appartenant à M. Ange Carles, droguiste, a brûlé également.

Les pertes sont considérables. On ignore encore comment le feu a pris naissance. Il n'y a eu aucun accident de personne à déplorer.

— Dans la dernière séance de la Société des lettres, sciences et arts, M. Harris a fait remarquer que les arbres qui décorent la plus belle promenade de Gibraltar (l'Alameda) sont des phytolacas (*vulgo Bell'ombra*).

Il est persuadé que ces belles plantes prendraient ici le même développement si on ne les mutilait chaque année en coupant toutes les branches.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du Journal de Monaco)

La *Fête des Fleurs*, au Bois-de-Boulogne, nous a permis d'admirer la bonne tenue d'un grand nombre d'équipages. On commence à dédaigner les voitures de louage, et l'époque sombre où les élégants allaient dîner au Bouillon-Duval ne reviendra pas. Le goût du luxe et le luxe qui exige du goût sont à la mode. A cette fête des fleurs, dont la recette au profit des victimes du devoir a dépassé 98,000 francs, j'ai reconnu presque tout le *high life* de Nice, dont les membres ont été de vrais boule-en-train. C'était timide d'abord ; mais grâce à eux, qui avaient les traditions de ces batailles aimables, les marguerites, les pivoines et les roses n'ont pas tardé à sillonner l'air. C'était charmant.

La comédie donnée au cercle de la rue Royale a eu tout le succès que nous avions prévu. Les Parisiennes, qui sont des curieuses, adorent pénétrer dans les cercles où vivent leurs frères, leurs maris et leurs amis. Elles avaient des mines adorablement effarouchées en gravissant l'escalier du *Petit Cercle*, et ont joué de l'éventail d'une façon charmante, en applaudissant, du bout de leurs gants, la pièce de M. Cartier : *Un à cinq*.

Brouillés depuis Magenta, du marquis de Massa, est un amusant à-propos, très bien joué par M^{mes} Granier et Judic, deux cantinières qui se haïssent. La pièce était remplie d'allusions que pouvaient seuls saisir les membres du Cercle. Elle se terminait par

ce couplet final, chanté sur l'air : *En revenant de la revue* :

Si parmi vous, messieurs,
Il en est de grincheux
Qui, brouillés depuis Magenta,
Se regardent en chien et chat,
Faites donc comme nous :
Bien vite embrassez-vous,
Au grand contentement
Du brav' général Friant.

Le général Friant est le président du Cercle. Plus de deux cents dames assistaient à cette fête.

Il y en avait plus de trois cents à la mirifique représentation donnée par M. Molier, en son cirque de la rue Bénouville. Et l'assistance a été enthousiasmée. C'est que cette année il ne s'agissait pas seulement d'applaudir quelques gentilshommes faisant de la haute école ou jouant avec le trapèze comme M. Hubert de Larochevoucauld. Il y avait des intermèdes hors ligne : Alice Lavigne, du Palais-Royal, a dompté l'ours Caviar ; la jolie Pia de Viviane a dansé un pas de deux, *le loup et l'agneau*, avec M. Morillon ; le dessinateur Adrien Marie a fait le portrait du maître de la maison, avec un bandeau sur les yeux ; M^{lle} Dezoder a amassé le tapis avec des intermèdes comiques ; il y a eu les *ombres vivantes* ; il y a eu enfin les *Ereintés de la vie*, pantomime de M. Félicien Champsaur.

M. Champsaur a voulu moderniser la pantomime. Au lieu d'Arlequin, de Pierrot, de Cassandre et de Colombine — trop vieux jeu — il nous a montré toutes les victimes, hommes et femmes, de la vie à outrance, qui venaient se refaire à la source régénératrice de la rue Bénouville. Cette pantomime a été jouée par M^{mes} Alice Lavigne, Dezoder, Renée Maupin et Rivolta. C'était désopilant.

Nous avons une température qui est la même que celle de Nice d'après les notes que publie le Bureau météorologique.

C'est dire quel succès a obtenu la *garden-party* de M^{me} H. Chevreau, une des mieux réussies. Les grandes pelouses, les allées ombragées par de grands marronniers et des acacias en fleurs, où étaient groupées les femmes les plus élégantes, faisaient rêver aux fêtes immortalisées par le pinceau de Watteau. L'orchestre de tziganes, qui a fait d'excellente musique, rappelait seul qu'on était en 1888.

La soirée littéraire donnée par le marquis de Saint-Clou, dans son bel hôtel de la rue de l'Université, a permis d'applaudir la vicomtesse Chandon de Briailles dans la *Visite de noces* d'Alexandre Dumas, M^{me} de Laurière et M^{lle} Lanson dans le *Klephé* d'Abraham Dreyfus.

Comédie également chez M^{me} Aubernon de Nerville où on a donné la *Parisienne* de M. Becque, avec M^{lle} Réjane ; et chez la baronne Morio de l'Isle, où ont été interprétées une comédie-charade inédite du comte de Montferrier et un *Monsieur et une Dame* ; on a joué la *Souris* de Pailleron chez la princesse de la Tour d'Auvergne.

Signalons enfin des réceptions chez la comtesse d'Argy, chez M^{me} Raphaël Cahen d'Anvers, chez M^{lle} Madeleine Lemaire, la grande aquarelliste, chez le général Guzman Blanco, ancien président des Etats-Unis de Venezuela, chez la princesse de Scey-Montbellard, chez M^{me} de Rute qui vient de transformer les *Matinées Espagnoles*, dont elle est la directrice, en *Revue internationale*.

Un de mes meilleurs amis — mon meilleur ami, devrais-je dire — m'envoie sur la *season* à Londres des renseignements qui intéresseront les lecteurs du *Journal de Monaco* ; car on retrouve à Londres, en juin, les familles qui vont passer l'hiver à Cannes, à Menton et dans la Principauté.

La saison, à Londres, dure deux mois : juin et juillet. C'est une bonne fortune pour les cabs, les compagnies de chemin de fer et de bateaux à vapeur, les hôtels et les lieux de plaisir. Mon ami est arrivé par Dieppe ; il a pris le steamer de Dieppe à Newhaven, dont le service est hors ligne, et la ligne anglaise de Newhaven à Londres qui est très confortable et dont les trains concordent admirablement avec l'arrivée des bateaux.

Depuis le commencement de juin, il y a eu plus de cent banquets dans le monde officiel : banquet au Foreign Office, chez le chancelier de l'Echiquier, chez le lord de l'amirauté, chez le ministre de la guerre, chez le ministre des colonies, chez le grand écuyer, chez le lord chambellan, chez la grande maîtresse des robes, qui a rang de ministre, chez le grand maître de la cour, chez le ministre de l'intérieur, chez le lord de la trésorerie, chez le ministre des Indes, au *Royal Navy Club*, au 51^e d'infanterie légère, au 6^e dragons.

L'*Academy*, qui est très visitée, est une exposition de peinture qui ressemble au salon du palais de l'Industrie. Les *clous* sont un merveilleux portrait de femme décolletée par Carolus Duran, un très beau portrait du prince de Galles, des tableaux militaires représentant des faits d'armes en Egypte.

Le jour, on va volontiers à l'Aquarium, où il y a des ballets bien exécutés, des pantomimes, des parodies, on y va surtout pour voir deux imitateurs qui changent de costume instantanément et imitent ensemble les grands hommes de toutes les époques. Ils montrent successivement Wellington et Nelson, Napoléon I^{er} et Napoléon III, M. Carnot et M. Grévy, le prince de Galles et l'empereur d'Allemagne, etc.

Ce que nous ne verrons jamais à Paris, pays de la liberté, c'est une promenade comme Hyde Park, où les voitures de maître sont seules admises. C'est un spectacle unique que le défilé des équipages en ce moment où la saison bat son plein.

Si la *season* a ses agréments, elle a ses inconvénients : il y a encombrement à Londres et l'on y paie tout fort cher. Ce qu'on paie un franc à Paris et un dollar à New-York, coûte à Londres deux shellings.

DANGEAU.

P. S. — Le vainqueur du grand prix de Paris est le champion français *Stuart*, à M. Donon, monté par Lane. Le prix était de 135,250 francs en dehors des paris.

FAITS DIVERS

BILLETS DE BANQUE. — La Banque de France vient de mettre en fabrication immédiate des billets de 500 et 100 francs d'un type nouveau.

Ces billets diffèrent sensiblement du modèle actuel, et on nous assure que, grâce à la célérité avec laquelle ce travail est accompli, les billets pourront être émis au mois d'août.

Le ministre des finances vient de rappeler aux agents des services financiers que la circulation en France des monnaies de cuivre espagnoles, comme de toutes monnaies de cuivre étrangères, est expressément prohibée.

A l'Académie de médecine, M. le docteur Dujardin-Beaumez a présenté, au nom de M. Ch. Lecerf, un spécimen de pain de soya (légumineuse du genre *phaséolus*). Sa richesse en matières protéiques, graisse et acide phosphorique, en fait un aliment complet, très riche. La faible quantité de sucre et d'amidon qu'il contient le rend apte à l'alimentation des diabétiques.

M. Chatin a également présenté, de la part de M. Georges Jacquemin (de Nancy), un mémoire sur le *vin d'orge* obtenu par l'auteur, en faisant fermenter le malt par le saccharomyces, ferment du vin. Ce dernier est obtenu par sélection pure de toute trace de ferment de bière (*mycoderma ceverisiae*).

La boisson ainsi obtenue est une sorte de vin blanc, dont le goût agréable diffère beaucoup de celui de la bière, bien que les deux produits soient fournis par l'orge. Ce qui prouve que chaque ferment imprime des qualités particulières aux produits des fermentations auxquelles il préside. Le vin d'orge renferme une proportion moyenne de 5° d'alcool. La proportion d'extrait, d'environ 40 grammes par litre, en fait une boisson très alimentaire.

M. Pasteur a appuyé les appréciations favorables de M. Chatin sur le vin d'orge de M. Georges Jacquemin.

LE COQUELICOT. — Cette jolie fleur des champs n'a pas été créée inutilement pour le plaisir des yeux ; c'est aussi une plante utile, douée de propriétés calmantes que l'on devrait mettre plus souvent à profit. Le coquelicot possède, à un faible degré, une grande partie de l'*opium*, et son emploi n'est pas dangereux.

C'est un remède qui n'est pas assez souvent utilisé, surtout par les pauvres gens de la campagne, auxquels

il serait pourtant si facile d'en faire provision sans dépense. Les quatre fleurs pectorales doivent au coquelicot la plus grande partie de leur vertu.

C'est surtout dans les rhumes et dans les irritations de la poitrine, accompagnés d'une toux fatigante, que cette fleur est utile. La dose moyenne est d'environ 5 grammes par jour, en infusion dans la quantité d'eau que l'on se propose de boire dans les vingt-quatre heures. S'il s'agit de faire passer une meilleure nuit à une personne qui tousse beaucoup, on fait infuser la dose dans la quantité d'eau qu'elle pourra employer dans la soirée. On peut aussi essayer de faire reposer, par ce moyen, une personne dont le sommeil est empêché par quelque cause différente de la toux.

En 1887, il a été livré à la circulation 265 kilomètres de chemin de fer au Japon, dont 69 pour le compte de l'Etat et 195 par des entreprises particulières; à la fin de l'année, il y en avait en construction 396 kilomètres, soit 441 de plus qu'à la fin de 1886. On compte actuellement au Japon 935 kilomètres en exploitation, 396 en construction et 2115 projetés et tracés.

L'Administrateur-Gérant: F. MARTIN.

Etude de M^e MARS, huissier à Monaco
12, rue de Lorraine

VENTE SUR SAISIE

Le jeudi quatorze juin, à neuf heures du matin, et jours suivants, dans la villa Klæger, sise rue Florestine, à la Condamine, il sera procédé par le soussigné, à la vente aux enchères publiques d'un riche mobilier consistant en lits complets acajou, secrétaires, canapés, fauteuils, tapis, pendules, candélabres, tables mosaïque, pianos, chaises, tableaux, glaces médaillon, meubles de salle à manger, buffet acajou, lingerie, fourneau et ustensiles de cuisine, etc., etc.

Au comptant et 5% en sus des enchères.

L'Huissier, MARS.

Etude de M^e MARS, huissier à Monaco
12, rue de Lorraine

VENTE SUR SAISIE

Le lundi dix-huit juin courant à huit heures et demie du matin, dans la salle de vente Gindre boulevard Charles III, il sera procédé par le soussigné, à la vente aux enchères publiques, d'une quantité de meubles et objets mobiliers, tels que commodes, tables de nuit, chaises, glaces, tapis, draps de lit, serviettes, etc., etc.

Au comptant et 5% en sus des enchères.

L'Huissier, MARS.

PAROISSE DE SAINT-CHARLES

Dimanche 17 juin

7 heures du matin. — M^e l'Evêque célébrera la Sainte Messe et présidera la cérémonie de la réception des jeunes filles faisant partie de la Congrégation des Enfants de Marie, qui vient d'être canoniquement érigée dans la paroisse Saint-Charles.

4 heures de l'après-midi. — Vêpres, à l'issue desquelles Sa Grandeur administrera le sacrement de Confirmation aux enfants de la paroisse Saint-Charles qui ont fait leur première Communion l'année dernière et cette année; salut solennel du T. S. Sacrement.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 4 au 10 juin 1888

BARCELONE, yacht à vap., *Gladwyn*, angl., c. Jones, passag.
CANNES, yacht à vap., *Feu-Follet*, fr., c. Sauveur, id.
FINAL-MARINA, b. *N.-S. della Guardia*, ital., c. Morello, bois et charbon.

CANNES, b. *Quatre-Frères*, c. Jouvenceau, sable.
ID. b. *Jeune-Louis*, fr., c. Aune, id.
ID. b. *Fortune*, fr., c. Moutte, id.
ID. b. *Charles*, fr., c. Allègre, id.
ID. b. *L'Indus*, fr., c. Martin, id.
ID. b. *Reine-des-Anges*, fr., c. Balestre, id.
ID. b. *Deux-Sœurs*, fr., c. Mangiapan, id.
ID. b. *Eclairer*, fr., c. Davin, id.
ID. b. *Marceau*, fr., c. Musso, id.
ID. b. *Gambetta*, fr., c. Gardin, id.
ID. b. *Saint-André*, fr., c. Orizio, id.

Départs du 4 au 10 juin

MARSEILLE, yacht à vap. *Gladwyn*, angl., c. Jones, passag.
CANNES, yacht à vap., *Feu-Follet*, fr., c. Sauveur, id.
ID. b. *Quatre-Frères*, fr., c. Jouvenceau, sur lest.
ID. b. *Jeune-Louis*, fr., c. Aune, id.
ID. b. *Fortune*, fr., c. Moutte, id.
ID. b. *Charles*, fr., c. Allègre, id.
ID. b. *L'Indus*, fr., c. Martin, id.

CANNES, b. *Reines des Anges*, fr., c. Balestre, sur lest.
ID. b. *Deux-Sœurs*, fr., c. Mangiapan, id.
ID. b. *Eclairer*, fr., c. Davin, id.
ID. b. *Marceau*, fr., c. Musso, id.
ID. b. *Gambetta*, fr., c. Gardin, id.
ID. b. *Saint-André*, fr., c. Orizio, id.

Conformément au Règlement du Cercle des Etrangers de Monte Carlo, l'entrée des Salons n'est accordée qu'aux personnes munies de Cartes.

Ces Cartes sont délivrées au bureau du Commissaire Spécial.

Elles sont valables :

Les unes, pour l'Atrium, la Salle des Fêtes et le Salon de Lecture.

Les autres, pour toutes les Salles indistinctement.

L'entrée des Salles de Jeu est interdite aux habitants de la Principauté; elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

L'ADMINISTRATION.

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE DE TERRAINS dans de bonnes conditions, S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare. Monaco-Condamine.

BAINS DE MER

CABINES à 30 cent. DE LA RÉSERVE avec COSTUME COMPLET 50 cent. Plage du Canton

RÉSTAURANT-CAFÉ

Coquillages — Bouillabaisse — Langoustes

BAZAR

MAISON MODÈLE

MONTE CARLO

FARALDO, Propriétaire

Médaille d'argent à l'Exposition d'Anvers

Chaussures en tous genres — Bonneterie de fantaisie — Chemises — Cravates et gilets de flanelle — Ombrelles et parapluies haute nouveauté — Ganterie — Mercerie et rubans — Eventails à tous prix — Brosserie et éponges — Articles ivoire — Parfumerie de Monaco et autres premières marques — Fournitures de bureau et papeterie — Maroquinerie fine, articles de Paris — Photographies et images — Marquetteries du Pays — Roulette et tapis, articles de jeux — Jouets d'Enfants — Nouveautés de Paris — Pipes, fume-cigares et cigarettes écume et ambre — Articles de voyage — Grand choix de bijouterie fantaisie.

CAFÉ DE LA VILLE

A MONACO

à REMETTRE PRÉSENTEMENT

PRIX : 5,000 francs

Les marchandises se payent au prix de facture

Bonne affaire. — S'adresser audit Café.

UN COMMERÇANT désire acquérir ou s'associer avec petit capital à une bonne entreprise commerciale, industrielle ou autre. Adresser les offres au bureau du journal.

A CÉDER IMMÉDIATEMENT

dans des conditions très avantageuses

Un fonds de Comestibles et d'Épiceries

situé au centre du quartier le plus commerçant de la Principauté

S'y adresser : 1, rue Grimaldi

ou à M. Cioco, 12, rue de Lorraine, à Monaco

On lit dans la Critique littéraire :

Une fois encore nous allons parler de la *Nouvelle Bibliothèque populaire* à dix centimes, et certes nos lecteurs ne nous sauront pas mauvais gré de les entretenir si souvent de cette intéressante collection.

A côté de beaucoup d'autres qualités, ils ont, ces jolis petits volumes, le précieux mérite d'être d'un format aussi portatif, d'un maniement aussi commode que possible.

Avec l'été ont commencé les fréquents trajets en voiture ou chemin de fer, les courses dans la campagne, les stations plus ou moins prolongées sous les frais ombrages.

Glissez dans votre poche, au départ, un fascicule de la *Nouvelle Bibliothèque*. Il ne vous gênera guère pendant le trajet; si vous le détériorez vous en serez quitte pour deux sous; et comme la lecture de ces pages choisies vous fera passer de bonnes heures qui, sans cela, auraient été perdues! Je ne fais plus un pas sans un volume de la collection à dix centimes et j'engage tous mes lecteurs à faire comme moi. L. RICHARD.

EXTRAIT DU CATALOGUE :

Poètes provençaux contemporains. Jasmin. Aubanel, Mistral Roumanille — Andersen, contes choisis — Xavier de Maistre, voyage autour de ma chambre — Thackeray, Le livre des Snobs — Ch. Dickens, *Picwick* — *Sedaine*, le Philosophe sans le savoir. — Les Chansonniers français. — Walter Scott, nouvelles de mon grand-père — Hamilton, le chevalier de Gramont — Etienne, Brueys et Palaprat (comédie) — Mark Twain, la Grenouille sauteuse — Henri Heine, les Allemands — Hoffmann, M^{me} de Scudéri — Comte Léo Tolstoï, Scènes de la vie russe.

Chacun de ces ouvrages forme un seul volume et se vend au prix de 0 fr. 10 chez tous les libraires et marchands de journaux.

On peut aussi recevoir chaque volume franco en envoyant un timbre de 0 fr. 15, à la librairie Blériot, H. Gautier, successeur, 55, quai des Grands-Augustins, à Paris.

Le *Figaro* consacre, comme il en a pris l'habitude depuis plusieurs années, son supplément littéraire du 9 juin au Grand prix de Paris.

Cette fois, c'est *Carand'Ache* qui occupe à lui seul le numéro. Le charmant artiste a déployé sa verve et son talent dans une conception des plus amusantes.

Il a supposé qu'il existait dans l'antiquité grecque des courses et un grand prix, et, sur ce thème plein d'anachronismes, il a brodé les variations les plus joyeuses et les plus fantaisistes. On y voit les personnages célèbres de notre époque, chaussés de cothurnes et coiffés de chapeaux haut de forme, assister à des courses, ou les centaures font à la fois office de chevaux et de jockeys. C'est le dernier mot du comique de bon aloi.

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MÉDITERRANÉE

L'ouverture à l'exploitation du chemin de fer du Brünning (Suisse), qui devait avoir lieu le premier juin, est reculée de quelques jours. En conséquence, l'émission des billets des voyages circulaires qui comprennent ce parcours dans leur itinéraire est provisoirement ajournée.

L'Art et la Mode, journal de la vie mondaine.

8, rue Halévy, Paris — Sommaire du n^o 27 :

Art et chiffons, par la baronne de Spars, dessin de Claude Sylvain. — *Gazette héraldique*, par le comte E. de la Rocca. — *C'est pour l'enfant!* par Vian, dessin de Hy. — *Garden party chez M^{me} la princesse de Sagan*, dessins de G. de Billy et Hy. — *Le Salon*, par Deuzem, dessins de Debat, Ponsin et Dupam. — *Nadje*, par Saint-Valery. — *Chronique mondaine*, par Montjoye. — *A travers les théâtres*, par Vert-Vert. — *Chronique du Sport*, par Maubourguet. — *Chronique financière*, par Bonconseil.

MONACO. — Imprimerie du Journal de Monaco. 1888

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'Observatoire : 65 mètres)

Juin	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES					TEMPÉRATURE DE L'AIR					Humidité relative moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL				
	réduites à 0 de température et au niveau de la mer					(Le thermomètre est exposé au nord)											
	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir							
5	761.8	761.7	761.5	760.5	761.1	23.2	24.6	25.2	28.2	22.4	76	S puis SO faible	Beau				
6	60.7	61.8	61.2	60.3	60.6	23.2	24.6	25.4	26.6	22.6	73	S E puis SO id.	id.				
7	60.3	60.2	59.2	59.6	59.9	23.4	23.1	24.4	23.4	22.4	76	SO id.	id.				
8	60.5	60.6	60.2	60.2	59.6	23.7	24.4	23.6	23.2	22.4	83	SO id.	id.				
9	59.4	59.2	59.2	58.8	58.5	22.8	24.2	23.8	23.2	22.2	71	SO id.	nuageux				
10	58.7	58.8	59.1	60.2	60.7	22.6	24.2	23.6	22.6	22.5	76	SE id.	beau				
11	61.8	62.2	60.6	60.8	61.2	23.6	24.3	24.2	23.8	22.4	73	SE id.	id.				
DATES											5	6	7	8	9	10	11
TEMPÉRATURES EXTRÊMES		Maxima	28.2	26.6	24.4	24.4	24.2	24.2	24.2	24.3							
		Minima	21.2	21.1	21.4	22.2	21.4	20.6	22.2								

Pluie tombée : 0^{mm}